

Des œuvres inédites de Vasarely à Aix



L'entrée de la salle Lucien-Arkas, où sont présentées 12 œuvres inédites de Victor Vasarely. Photo S.G. L'utilisation de l'article, la reproduction, la diffusion est interdite - LMRS - (c) Copyright Journal La Marseillaise La fondation Vasarely a inauguré l'installation d'œuvres inédites du maître de l'« op art ».

Si on devait résumer en un adjectif l'œuvre de Victor Vasarely (1906-1997), le terme « monumental » s'imposerait de façon spontanée, tant on a pu exercer notre œil à l'art écrasant du géant de l'op art au cœur de la fondation portant son nom, à Aix. Le vertige y est total : festival de formes, de volumes, de couleurs et d'illusions d'optiques alignées sur 44 tableaux de 8 mètres réalisés in situ, l'ensemble constituant le rez-de-chaussée de la fondation exige de l'œil du spectateur un entraînement rigoureux, passionnant. Chez Vasarely, qui se disait plasticien plutôt qu'artiste, on ne se contente pas de contempler : on participe. Là, bougez d'un demi-mètre, le tableau vient de changer de forme. Clignez d'un œil, vous y découvrirez l'indicible. C'est ainsi qu'on connaît Vasarely. C'est plutôt ainsi qu'on le méconnaît... Vendredi, l'inauguration de trois nouvelles salles présentant des œuvres inédites réalisées entre 1930 et 1990 ont permis à Pierre Vasarely, directeur de la Fondation, de rappeler que son grand-père n'était pas QUE le chantre de l'infiniment grand.

Des études dans des présentoirs mécaniques

Dès l'entrée de la salle Lucien-Arkas, du nom du collectionneur ayant prêté ses trésors à la Fondation, la patte Vasarely se reconnaît. On trouve là des œuvres des années 1970, typiques de l'art de l'illusion d'optique. C'est dans la salle attenante que l'on tombe de haut, découvrant des gouaches et des huiles réalisées dans les années 1930 par un Vasarely alors dessinateur, louant ses talents au monde de la publicité. Le tableau « Obésité » (1937) est l'un des plus surprenants, avec son baigneur rondouillard esquissé tant bien que mal

dans un hexagone (le motif de l'alvéole, déjà...) Les « Chinois » peints en 1940 dans un style très réaliste sont tout aussi surprenants, comme les chemins de l'abstraction que le plasticien emprunte pour figurer les mosaïques craquelées de la station de métro parisienne Denfert-Rochereau. D'œuvre en œuvre, de décennie en décennie, pointe aussi ce désir d'unir dans un même élan l'art et l'architecture, via une série d'études exposées dans des présentoirs mécaniques conçus par Vasarely lui-même. On y reconnaît l'ancienne façade du siège de RTL à Paris, que Pierre Vasarely souhaite installer dans un lieu emblématique du territoire d'Aix-Marseille.